



## Portrait

# MARATHON MAN



**Qui saura jamais avec certitude ce qu'il y a derrière un parcours, un destin, le choix d'une vie ? Un rêve d'enfant à accomplir, une blessure à cicatrifier, une pulsion, une impulsion... Dans le cas de Jérôme Rombaut, n'est-ce pas tout simplement un besoin d'accomplissement, de dépassement, de sommets à gravir ?**

> PAR CATHERINE SUBRA

**A**vez-vous déjà enchaîné, dans la même semaine, des entraînements de natation, vélo, course à pied, des compétitions de bridge, une journée de travail et une vie de famille ? Si oui, c'est que vous vous appelez forcément Jérôme Rombaut.

À 43 ans, à la force de ses artères et de ses neurones bien réveillés, il est le phénomène du sportif accompli et du champion de bridge qui grimpe vers les sommets. Lorsqu'il s'entraîne pour le triathlon comme depuis presque un an, mieux vaut prendre rendez-vous à l'avance pour le rencontrer et l'obliger à se poser. Jérôme aime la compétition. Du plus loin qu'il se souvienne, il a eu envie de gagner... des points, des places, de se dépasser, de remonter en selle, de monter au filet, de marquer

des buts. Toutes les disciplines, tous les terrains de jeux lui conviennent, sans oublier le tapis vert et sa passion, le bridge. Il est l'homme qui dépasse la souffrance physique pour aller chercher les derniers kilomètres, les dernières brasses, l'ultime foulée et aussi l'homme qui s'astreint à une odyssée immobile à la table de bridge. Le meilleur de la tête et les jambes, pourrait-on résumer, mais heureusement, il n'est pas que cela.

### **PAS PROFESSIONNEL MAIS PRESQUE !**

L'année de la terminale, comme beaucoup, il hésite. Le bridge a pris beaucoup de place, il songe à s'adonner à sa passion à plein temps, mais sa maman Odile le pousse à poursuivre ses études. Deux

décennies plus tard, l'ingénieur informatique se félicite de ce choix, et ce d'autant qu'il allie passion et métier sans être dépendant de ses performances « bridgesques ». Jérôme est le directeur adjoint d'une société de Jeux en ligne (GOTO-Games, éditeur de Funbridge et GOTO Bridge) installée près de Lille. C'est là aussi qu'il vit en famille, lui le Parisien. Ce profil de non professionnel lui donne un sentiment de liberté. « *Dans le bridge, il y a des hauts et des bas. Avoir un métier me donne plus de stabilité, de solidité et je pense avoir réussi à consacrer le temps nécessaire à la préparation des compétitions.* »

Son image de médaillé du bridge,

### **MON CONSEIL**

*Quand vous jouez en compétition, par paires ou par quatre, faites tout votre possible pour prendre les donnes les unes après les autres, comme si vous démarriez à chaque fois une nouvelle épreuve. Ruminer vos erreurs ou celles du partenaire ou encore pester sur votre malchance est un mal qui vous interdirait d'avoir l'esprit clair.*

Jérôme l'a troquée contre quelques absences justifiées pour la bonne cause, celle des compétitions. Un deal gagnant-gagnant comme ils disent... une intelligence collective pour une intelligence artificielle, celle de Funbridge et de ses projets futuristes, entraîner une paire avec un robot ou donner au bridge une télé capable de retransmettre en direct tous les championnats à travers le monde.

## LE BRIDGE DANS LA FOULÉE

Si on l'écoute, être un sportif accompli ne semble pas lui donner un bonus pour gagner des donnes. À peine concède-t-il quelques facilités de concentration lorsqu'il faut mener des parties sur la distance. « *Le bridge c'est moins physique que cérébral mais cela demande aussi beaucoup d'énergie, tous les joueurs qui disputent des compétitions vous le diront. Ce qui aide c'est la confiance en soi que l'on fortifie forcément lorsqu'on gagne. En s'entraînant régulièrement sur le plan physique, le corps enregistre des automatismes sur le dépassement de soi, la concentration, les limites. Peut-être que tout cela est un plus.* »

Entre 15 et 20 heures par semaine à trouver dans un emploi du temps déjà bien chargé, c'était le régime de Jérôme lorsque je l'ai rencontré. L'objectif était alors l'Ironman de Nice mi-juillet. Une compétition qu'il préparait depuis une année et dont le détail fait peur. Présentation de cette journée très particulière. « *3,8 kilomètres en mer avec un départ groupé, 180 km de vélo dans l'arrière pays niçois, là où ça grimpe, sans oublier les 42 kilomètres de marathon final sur la Promenade des Anglais, le tout en moins de 16 heures pour être validé.* » Pendant le festival de Juan-les-Pins, nous nous étions appelés pour prendre des nouvelles. Il faisait beau sur la Côte en ce mois de mai et Jérôme occupait les heures entre chaque séance par les entraînements sportifs. La natation semblait ne lui poser aucun problème, « *c'est la discipline où je suis le plus à l'aise mais terminer le marathon après une telle journée, ça va être mon défi.* » Ce défi, il l'a gagné. Il lui fallait réaliser moins de 16 heures. Il a terminé son Ironman en 15h39'57". Chapeau !



LA FAMILLE ROMBAUT : CÉLINE, LILA, OSCAR, JÉRÔME ET LÉO.

## UNE FAMILLE DANS LE COUP

Des défis comme un moteur, des défis pour avancer et une famille forcément dans le coup. À ce petit jeu, il y a d'abord Céline, rencontrée hors des limites du bridge, elle est la pièce maîtresse dans cette belle organisation. Sans elle, difficile de soustraire toutes ses heures pleines au quotidien d'une team de trois enfants, eux-mêmes pleins de vitalité. Oscar, 9 ans, Lila, 11 ans et Léo 13 ans. Céline est journaliste, sportive, super maman mais pas bridgeuse ! Surtout ne lui demandez pas comment elle fait pour vivre avec un bridgeur sans partager sa passion ou sur le même thème, une variante : « *Mais quand vas-tu te décider à apprendre enfin le bridge ?* ».

« *Le bridge, non merci, ce n'est pas pour moi* » et elle ne comprend pas pourquoi cela devrait être source d'équilibre dans son couple ou sa famille. « *C'est la passion de Jérôme, son domaine, on ne demande pas à une femme de footballeur pourquoi elle ne joue pas au foot aussi* », rappelle-t-elle avec un certain bon sens. Jérôme d'ailleurs est sur la même ligne. « *J'aime l'idée que quand je rentre à la maison, on ne refasse pas les parties et on passe à autre chose.* » Ils ont beaucoup en partage, même complicité intellectuelle, même goût du théâtre, le sens de la famille et des valeurs. Alors, bien sûr, il y a les absences pour les compétitions ; les week-ends où il manque les fêtes, les anniversaires, des moments importants. « *Il compense. Quand il est là, c'est à 150 %. Il m'aide beaucoup et il est très proche de ses enfants, pas*

## MES CONVENTIONS

### J'AIME

*L'ouverture de 1SA 9-12H en situation non vulnérable. Une ouverture également très souple sur le plan de la distribution (possibilité de majeure cinquième, voire d'un singleton). L'idée générale est d'occuper le terrain et de rendre la vie difficile à l'adversaire. Avec cette ouverture, on joue beaucoup plus de coups en face du mort et si ce secteur est un point fort...*

### J'AIME PAS

*Utiliser deux ouvertures pour décrire des mains fortes. Une seule (2 Trèfles pour ma paire) suffit. Cela laisse aux autres plus de place pour des ouvertures faibles qui ont pour but principal de mettre l'adversaire dans un état permanent d'inconfort. Le bridge moderne, très agressif, n'a plus rien à voir avec le bridge de salon des années 50.*

*seulement pour les initiés à tous les jeux de société ou pour faire du sport.* »

## BELLE HÉRÉDITÉ

Les garçons ont goûté au bridge et ils ont aimé. Pour l'instant, Lila préfère courir, nager, faire du vélo comme son papa triathlète. L'ADN du sport n'est pas perdu, celui du bridge se perpétue déjà de belle manière. Si Oscar, du haut de ses 9 ans, a été repéré pour intégrer





## Portrait



© Dominique Ekenazi



le centre de formation de l'équipe de foot de Lens, Léo s'est, lui, glissé dans la peau d'un joueur prometteur en équipe Kids (moins de 16 ans) de bridge. Il enchaîne colo et compétition et joue parfois avec son père. À Lyon pour les championnats du monde, ils étaient ensemble, père et fils, forcément complices dans les bons comme dans les mauvais moments. « *Nous sommes une famille où quatre générations jouent au bridge. C'est le plus beau des jeux car on n'a pas assez de toute une vie pour en faire le tour.* » La sentence est de Jérôme et sa mère Odile se souvient comment tout cela a commencé. « *Quand Jérôme avait 10 ans, il était asthmatique, je passais beaucoup de temps avec lui, nous jouions aux jeux de société, de cartes, de stratégie. Puis est venu le jeu d'échecs au collège. Le bridge a toujours été dans ma famille - mon père était président d'un club - Jérôme nous a vu souvent jouer et un jour il a fait le quatrième.* » Belle hérédité en effet, mais il est le seul à avoir atteint un tel niveau dans cette famille de joueurs. Son premier supporter reste son père, Paul, qui prend beaucoup de plaisir à le voir jouer. « *Il est le kibbitz de Jérôme* » s'exclame Odile qui préfère, quant à elle, suivre le parcours de son fils à distance.

### SON ESPACE INTERIEUR

Celui qui, à 12 ans, à l'arrière de la voiture qui les menait en vacances, jouait aux échecs sans échiquier, a manifestement su développer son espace

intérieur. Mémoire, analyse, logique, intuition, tout était en germe pour faire un bon joueur. Au fil des compétitions et des partenaires de bridge, au fil des amitiés et des séparations, il a affiné une personnalité de compétiteur et su mettre de l'équilibre dans sa vie. « *Au bridge, j'aime bien faire des enchères saugrenues dans les limites de la légalité.* » Une marque de fabrique qui en fait un redoutable adversaire. « *Le risque ce serait de tromper son partenaire, mais il est calculé.* » Son partenaire et ami François Combescure ne semble pas s'en plaindre. La paire a prouvé son efficacité et cette technique au final est plus rentable que nuisible. Tous ceux qui m'ont parlé de Jérôme partagent le même avis : c'est un homme de défis. « *Dans la série des conquêtes récentes il a adoré être le capitaine des filles* », me confie sa mère. « *Transmettre et délivrer cette énergie positive a été un beau challenge.* » Capitaine de l'équipe de France féminine junior, il l'a menée deux fois sur la plus haute marche en championnat d'Europe et une fois en championnat du monde. Beau palmarès. Des challenges, il y en a eu d'autres. Tous remportés. Dans le désordre, être sélectionné en équipe de France, défendre les couleurs de son pays, le superbe titre européen de Budapest, valider son Ironman ou encore accrocher à Lyon une nouvelle médaille à son palmarès... « *Que va-t-il nous inventer ensuite ?* » s'interrogent ensemble Odile et Céline. Inventer d'autres rêves et les rendre réels, un bon plan pour remplir toute une vie. ■

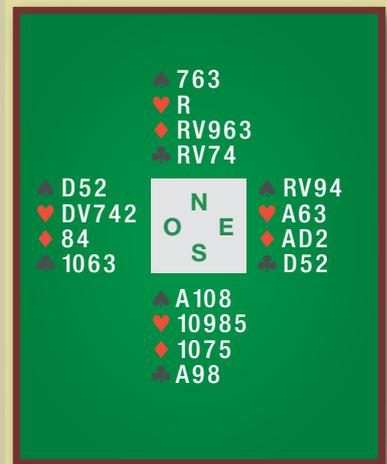
## MA DONNE

Rétro impasse  
en finale de la Bermuda Bowl 2017

Match France/ USA

Don. : E - Vuln. : Est-Ouest

Rombaut	Rosenberg	Combescure	Pszczola
S	O	N	E
- 3♦	2♦	X	1SA 2♥



*La rectification libre à 2 Cœurs d'Est m'a été alertée comme montrant un fit à Cœur dans un jeu plutôt minimum (15-16-H).*

*Rosenberg a entamé de la Dame de Cœur. Pszczola a pris de l'As et rejoué le 4 de Pique pour mon As. J'ai présenté le 8 de Cœur (avec l'intention de défausser un Pique) mais Rosenberg a couvert du Valet et j'ai coupé.*

*Ma première idée était de rentrer en main par l'As de Trèfle pour défausser les deux Piques du mort sur les Cœurs affranchis. Cependant, j'ai réalisé que le retour du 4 de Pique montrait qu'Ouest possédait un honneur dans cette couleur; probablement la Dame. Dès lors, Ouest ne pouvait plus posséder la Dame de Trèfle. J'ai donc présenté le Valet de Trèfle pour la Dame et l'As et tiré mes deux Cœurs. Est a coupé le troisième mais n'a plus fait ensuite que ses deux honneurs à l'atout, le 10 de Carreau me permettant de rentrer en main pour faire l'impasse au 10 de Trèfle.*